

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 28 (2005)

Heft: 2-fr: Des tailleurs de silex aux souffleurs de verre dans le Jura et le Jura bernois

Artikel: Esquisse sur le peuplement d'après les recherches récentes

Autor: Dunning, Cynthia / Schifferdecker, François

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-21033>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l e p e u p l e m e n t



Esquisse sur le peuplement d'après les recherches récentes

— Cynthia Dunning et François Schifferdecker

Au cours de ces deux dernières décennies et grâce aux découvertes archéologiques, le Jura et le Jura bernois ont fondamentalement renouvelé les connaissances de l'histoire de ces régions.

Fig. 1
La vallée de Delémont. Au centre, le site de Courfaivre-Les Esserts en cours de fouille.

La vallata di Delémont. In centro, il sito di Courfaivre-Les Esserts in corso di scavo.

Le canton du Jura et le Jura bernois occupent, dans l'arc jurassien, un espace encore rattaché, sur le plan géologique, au Jura plissé; ils se situent aux confins du Jura tabulaire à l'est, des lacs jurassiens et du Plateau suisse au sud, de la trouée de Belfort et des Vosges au nord. L'alternance de vallées encaissées et de monts allongés, entrecoupés de cluses rocheuses parcourues par des rivières au courant parfois torrentiel, rend difficile la traversée de ces contrées.

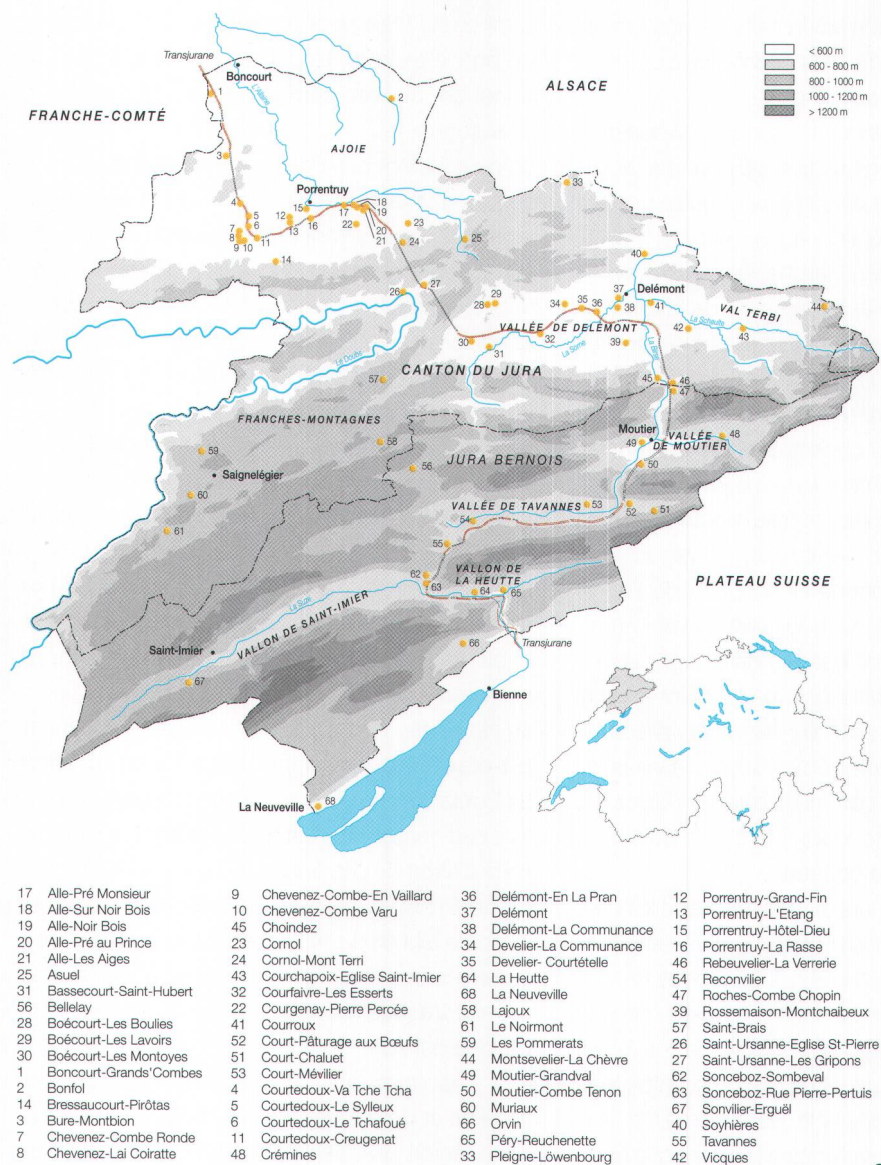


Fig. 2
Le canton du Jura et le Jura bernois,
avec les sites mentionnés dans le
présent cahier.

*Il Canton Giura e il Giura bernese
con i punti di rinvenimento menzio-
nati nel presente fascicolo.*

Les voyageurs des 18^e et 19^e siècles ont su, par leurs textes et gravures romantiques, décrire les aspects sauvages et grandioses de ces gorges qu'on tente de franchir actuellement par d'importants tunnels et viaducs.

Qui dit pays de montagnes, suggère voies de transit par les cols, difficultés de transport et d'échanges, mais aussi esprit communautaire face à des contraintes naturelles que l'on apprend à connaître et à vaincre. Ce massif montagneux

reste un obstacle imposant qui sépare le Plateau suisse des plaines et des bassins de la Saône et du Rhin. Le canton du Jura et le Jura bernois sont cependant situés sur un axe transversal où le passage est facilité par des cols bien marqués, de moindre altitude, et où il n'y a pas besoin de franchir les gorges profondes du Doubs. Au contraire des montagnes, les rivières ne constituent pas uniquement des obstacles: elles sont aussi des voies de pénétration. Le Doubs et l'Allaine lient la région de Porrentruy, l'Ajoie, au bassin du Rhône; la Birse rattache les vallées de Tavannes, de Moutier et de Delémont au coude du Rhin et aux plaines d'Alsace; la Suze relie le vallon de Saint-Imier au lac de Bienne et au bassin de l'Aar. Ces cours d'eau sont des acteurs essentiels du peuplement de la région, principalement dès le début du Moyen Age.

Avant la dernière glaciation déjà, des groupes humains sillonnent le Jura en privilégiant des déplacements sur un flanc ou l'autre de la chaîne, plus rarement de façon transversale. Pourtant, le silex d'Orvin apparaît en Ajoie dès l'époque moustérienne; des outils en pierre, taillés et débités dans les gisements naturels de silex ajoulot, se retrouvent sur les rives des lacs du Plateau suisse; sans être fréquents, ces déplacements se répètent au fil des millénaires. Pour l'heure, les sites connus ne se répartissent que sur les flancs sud et nord de la chaîne jurassienne et aucune grotte paléolithique n'est recensée dans l'une ou l'autre des vallées internes du Jura et du Jura bernois. Il en est de même pour les plus anciennes traces de sédentarisation au Néolithique. Certes, quelques rares objets, comme des haches en pierre polie, ont été retrouvés ici ou là, mais jamais dans un contexte d'habitat. Des sites des lacs de Bienne, de Neuchâtel et de Morat, de même que quelques-uns du lac de Zurich, ont livré des haches polies en pépite-quartz, un matériau extrait au pied sud-ouest des Vosges. Les roches siliceuses d'Alle et de Löwenbourg se retrouvent dans ces mêmes sites lacustres. Quelques campements de fortune pourraient donc théoriquement être découverts dans les

vallées jurassiennes, mais la brièveté de leur fréquentation les rend discrets et difficiles à détecter dans les strates du sous-sol.

Dans l'état actuel des connaissances, on constate qu'il faut attendre l'âge du Bronze pour que la vallée de Delémont soit peu à peu conquise par des communautés. A ce jour, aucun habitat n'a été repéré plus avant dans la chaîne jurassienne, ni dans la partie supérieure du cours de la Birse, ni sur celui de la Suze. Il en va de même pour les périodes de l'âge du Fer et de l'époque romaine. Certes, cette dernière a laissé une forte empreinte avec, notamment, la construction de la première voie empierrée traversant le Jura bernois et le canton du Jura; on suppose qu'elle reprend un tracé celte, voire antérieur. Cette route est jalonnée de points de repère comme l'inscription de Pierre-Pertuis, de relais et de trouvailles isolées, mais aucun établissement gallo-romain, agricole ou autre, n'est connu dans le vallon de Saint-Imier et le Bas-Vallon (la Heutte) ou dans les vallées de Tavannes et de Moutier. En revanche, la vallée de Delémont et l'Ajoie, comme le pied méridional du Jura, montrent une occupation du sol tout à fait habituelle pour cette époque.

Il est dès lors surprenant de constater que très peu de temps après le Haut Empire, toutes les vallées jurassiennes sont habitées. Les toponymes de nombreux villages en témoignent. En effet, le préfixe *cor-* ou *cour-* que l'on retrouve parfois utilisé en suffixe (Bassecourt, Saicourt), apparaît à la fin du 5^e et au cours du 6^e siècle. De la même manière, les suffixes *-vilier* ou *-velier* caractérisent des toponymes des 7^e et 8^e siècles. Tout porte à croire que les périodes troubles du Bas Empire romain, aux 3^e et 4^e siècles, ont incité les habitants des franges du Jura à pénétrer dans la chaîne jurassienne pour y trouver refuge et y développer la production de fer, particulièrement dans la région de Corcelles, dans la vallée de Moutier et à Court, à l'entrée de la vallée de Tavannes, ainsi que dans celle de Delémont. La richesse locale en fer a probablement été l'un des éléments à l'origine de l'implantation du monastère de Moutier-Grandval; cette institution développa son emprise territoriale dès

le milieu du 7^e siècle pour échoir en 999 aux mains du prince-évêque de Bâle, Adalbert II, suite à la donation de ces terres par Rodolphe III de Bourgogne.

Le peuplement des Franches-Montagnes reste à ce jour d'un abord plus discret; les témoignages archéologiques y sont rares, faute de recherches suivies et, probablement aussi, en raison d'un habitat épisodique et clairsemé soumis aux dures conditions climatiques. Dans la région de Lajoux, les diagrammes polliniques révèlent pourtant des traces de défrichement au début de l'âge du Bronze final, à l'époque romaine et dès le Moyen Age. La première phase de défrichement observée peut être corrélée avec la céramique retrouvée dans les grottes de Saint-Brais. La deuxième phase de déboisement, quant à elle, doit être mise en relation avec la route qui passait par là et le probable relais installé à proximité. Quelques monnaies romaines, signalées par Auguste Quiquerez au 19^e siècle, laissent penser qu'un cheminement est-ouest a pu exister, de Lajoux (?) en direction de Pontarlier et de Besançon, en longeant le sommet des gorges et le cours du Doubs. La véritable colonisation de ces plateaux d'altitude, caractérisés de nos jours par des pâturages boisés, remonte à la fin du Moyen Age. L'occupation des sommets des divers plis de la chaîne jurassienne est encore plus récente et se limite souvent à la période estivale.

Les chapitres qui suivent présentent divers aspects et détails de l'histoire du peuplement de cette région jurassienne, de son passé technologique, de son développement commercial et politique, de ses voies de communication et de ses relations avec ses voisins. Tous les sujets de l'archéologie jurassienne ne sont pas abordés ici. Les textes proposés ont toutefois l'ambition d'aller au-delà d'une simple présentation de sites, puisqu'ils offrent des synthèses thématiques couvrant toutes les périodes, de la plus lointaine préhistoire à l'archéologie industrielle du 19^e siècle.

Cette vaste fresque, brossée à grands traits agrémentés parfois de détails plus précis, n'aurait pu être présentée si la volonté d'indépendance des



Fig. 3
Vue de la verrerie de Rebeuvelier, au bord de la Birse, vers 1836. Gravure colorisée de Winterlin, Schreiber et Walz, Bâle.

La vetreria di Rebeuvelier, sulle rive della Birse, attorno al 1836. Incisione acquerellata di Winterlin, Schreiber e Walz, Basilea.

Crédit des illustrations

Photo: Office de la culture de la République et Canton du Jura / Section d'archéologie et paléontologie (OCC/SAP) (fig. 1);

Infographie: OCC/SAP (fig. 2);

Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy (fig. 3).

Jurassiens n'avait entraîné la construction de l'autoroute A16 dite Transjurane, dont le tracé reprend par endroit celui de la route romaine. En 1984, les plus hautes instances politiques suisses entérinaient le principe de cette construction en l'inscrivant dans la liste des routes nationales. Elles libéraient ainsi des fonds qui ont permis de lancer dès 1985 de grands programmes de recherches archéologiques sur le territoire du canton du Jura et dès 1992 dans le Jura bernois. Des campagnes de sondages prospectifs ont conduit à la mise en évidence de sites fouillés selon une planification établie en bonnes relations avec les ingénieurs des Routes nationales. Sur le plan administratif, chaque canton fonctionne d'une manière totalement indépendante, la construction des autoroutes étant gérée par les Services cantonaux des ponts et chaussées respectifs et subventionnée de façon différente dans le Jura, canton considéré comme étant à faible

capacité financière, et à Berne. La création d'un bureau d'archéologie commun aux deux régions a été envisagée dans le cadre de la Transjurane, mais les développements des programmes de recherches, les statuts des services cantonaux d'archéologie et les aspects divergents du financement ont coupé court à ce projet.

Sur le plan scientifique, l'entente est cordiale et suivie, comme le prouvent le sommaire de ce cahier et les rattachements administratifs des divers auteurs qui ont rédigé de concert la plupart des chapitres. Le lecteur attentif relèvera cependant un certain déséquilibre dû simplement à la richesse archéologique relative des régions considérées. Comme on a pu le voir ci-dessus, la préhistoire et la protohistoire sont quasiment absentes dans le Jura bernois, alors que l'Ajoie a livré, avec les ateliers de taille de silex d'Alle, les plus anciens sites archéologiques de Suisse. Le Jura bernois a, quant à lui, orienté ses recherches surtout vers la route romaine, notamment dans les régions de Tavannes et de Sonceboz, et vers des sites plus récents, ouvrant ainsi la voie à des études portant sur l'artisanat médiéval et moderne.

Il est important de souligner que les vingt années de recherches que l'on peut célébrer en 2005 ne sont pas uniquement consacrées au tracé de la Route nationale A16. En effet, d'autres fouilles et surveillances de chantier, financées par les cantons, ont été menées et ont contribué au bilan présenté ici. Ces recherches confirment et enrichissent les données livrées par la Transjurane.

On peut donc relever qu'au cours de ces deux dernières décennies, le Jura et le Jura bernois ont, grâce aux découvertes archéologiques, fondamentalement renouvelé les connaissances de l'histoire de ces régions; et ces recherches permettent de nouvelles approches synthétiques, qui vous sont d'ailleurs proposées en primeur dans ce cahier. |

Cynthia Dunning, archéologue cantonale du Canton de Berne, et François Schifferdecker, archéologue cantonal du Canton du Jura.